



## Le caravansérail de Sultanhan

Situés sur les routes empruntées par les caravanes ou dans d'importants centres commerciaux, ils étaient

construits sur le plan des habitations seldjoukides. De l'extérieur, ils ressemblent à une forteresse, à l'intérieur on dirait plutôt la cour d'une mosquée.

En Anatolie, les han sont les plus importants vestiges de l'architecture seldjoukide du XIII<sup>ème</sup> siècle. Celui de Sultanhan a été construit au milieu du village, situé dans la steppe qui s'étend au sud du lac de Tuz, sur la route reliant Konya à Kayseri. Pour se rendre à Aksaray, éloigné d'environ 40 km, il fallait une journée à dos de chameau.

On y pénètre au nord-est par une porte richement décorée. Au centre de la cour se trouve une petite mosquée édifée sur une plate-forme supportée par quatre gros piliers reliés par des voûtes en ogive. On parvient au local de prière par un escalier.

Tous les arcs et toutes les arêtes du bâtiment sont ornées de frises décorées de motifs sans fin. Les écuries, situées en face de la porte d'entrée, sont aussi grandes que la cour elle-même.

Les voûtes du plafond reposent sur 32 colonnes qui divisent la salle en plusieurs allées. C'est là que logeaient les bêtes

**Les constructeurs de caravansérails ou han étaient pour la plupart des sultans (souverains de l'empire ottoman), rarement leurs vizirs (ministres) ou de riches commerçants. Ces relais permettaient le commerce en assurant l'abri et garantissant la sécurité des marchands.**

de somme, que l'on déposait leurs fardeaux et que se tenaient leurs accompagnateurs pendant la saison froide. En été, les hommes dormaient plutôt sur les toits, accessibles par d'étroits escaliers accolés à la muraille. Du côté ouest de la cour on découvre le hammam, les bains, les cuisines, les locaux à provisions et quelques appartements. Sur le long côté opposé se trouvent des entrepôts pour les marchandises.

Un cadre pareil évoque les contes orientaux, les morceaux littéraires anciens et les récits de voyages. On souhaiterait revivre ces scènes d'un autre âge parmi

la foule animée, bruyante et pleine de senteurs d'épices.

En 1950, un tremblement de terre détruisit une grande partie du caravansérail qui, heureusement, a été très bien restauré depuis.

Texte: Reynold Nicole, photos: Edi Kistler

